

—Mais qu'a-t-elle donc ? Il faudrait voir.

—Elle a tété, dit Clotilde : je viens de la démailloter : elle n'a rien, pas une épingle, pas un pli.

—Alors, pourquoi pleure-t-elle ?

—Parce qu'elle veut que je la prenne.

—Eh bien, prends-la !

—Non ; Bernard dit qu'il est meilleur pour elle de dormir dans son lit. Ne t'en occupe pas, père : quand elle verra qu'on n'y fait pas attention, elle ne pleurera plus.

L'enfant continuait à geindre d'impatience plutôt que de chagrin.

—Ah ! dit M. Fortuné, comment peux-tu la laisser pleurer ainsi ? Vraiment, tu n'aimes pas ta fille.

Cloilde se leva et vint au berceau. Elle se tenait debout, un peu pâle dans ce grand deuil qu'elle ne devait plus quitter. Elle tendit sa belle main à l'enfant qui, de sa menotte rose, lui saisit un doigt, puis s'endormit. La jeune mère la regardait avec une tendresse infinie.

—Oh ! si, dit-elle ; je l'aime, mais je ne la gênerai pas.

Et, tout bas, elle ajouta :

—Je ne veux pas qu'elle souffre un jour ce que j'ai souffert.

M. Lionnet.

